

Nos étudiants sont en assez grand nombre pour casser ici tout ce que nous avons à casser, et ils n'ont besoin de l'aide de personne pour faire du tapage.

Les insultes aux drapeaux sont plus graves. Les Anglais ne doivent pas oublier que si le drapeau français n'est pas le nôtre, il n'en est pas moins chéri et vénéré par notre peuple, et il a ses titres de gloire et ses lettres de noblesse qu'il a fièrement acquis sur les champs de bataille du monde entier.

Le drapeau anglais n'est pas moins honorable et mérite surtout le respect de ceux qu'il abrite sous ses plis glorieux.

J'espère que l'incident est vidé et qu'on n'entendra plus parler de ces divergences d'opinion qui ne peuvent avoir d'autre résultat que de nuire à tout le monde.

Si l'entente est impossible, alors il ne reste plus qu'une ressource, et c'est le divorce.

La cause est toute trouvée, et s'appelle, dans le jargon légal :

Incompatibilité d'humeur.

VIEUX-ROUGE.

LITTERATURE PAYANTE

Mon collègue, celui qui fait la chronique hebdomadaire dans le *RÉVEIL*, est un grincheux. Outre cette qualité maîtresse quand on collabore à une revue de ce genre, il en a plusieurs autres, et il est en même temps doué d'une mémoire prodigieuse, ce qui lui permet de se rappeler plusieurs incidents qui se sont produits pendant sa carrière de journaliste, qui remonte bien aujourd'hui à plus de trente ans. Je dirai de plus qu'il est *un peu* vindicatif, et qu'il a toujours rendu au centuple les coups qu'il a reçus.

Les rédacteurs du *RÉVEIL* ont accepté

une solidarité qui ne s'est jamais démentie, et la ligne de conduite adoptée par le directeur a toujours été suivie par tous et chacun sans broncher, et ceci vous explique la raison de mon article d'aujourd'hui.

Après une boutade commise dans le dernier numéro, mon directeur a souffert des désagréments et reçu des protestations de diverses sources. On prétend que la personne des femmes doit toujours être sacrée, même pour les journalistes.

J'admets cette prétention en principe, mais à une condition expresse, c'est que la femme remplisse le rôle pour lequel elle a été créée, et qu'elle ne sorte pas de sa sphère ; on me dira qu'il peut y avoir des exceptions. C'est encore vrai, mais ces exceptions sont tellement rares que dans le moment, parmi les noms qui me viennent à la mémoire, je ne vois encore, parmi les écrivains français du sexe, que madame de Sévigné, madame de Stael, George Sand et Séverine qui ont pu soutenir la concurrence littéraire avec leurs collègues barbus.

A mon point de vue, le rôle de la femme, et surtout de la femme canadienne, est de faire cuire sa soupe, coudre des boutons, élever ses enfants convenablement, raccommoder le linge, (vous voyez que je suis respectueux) et ne pas s'occuper de la vilaine politique où l'on n'attrape que des horions.

Si elle sort de là et si elle s'avise de porter les culottes, elle doit être prête à en encourir les responsabilités et à subir les coups qui pourront lui être portés.

* * *

Depuis quelques années, on a vu des bas-bleus se poser en censeurs ou écrire des mièvreries prises au sérieux par beaucoup de gens. Tout cela ne serait que drôle, s'il ne se présentait pas une question